

LES TROIS RACAN

COMÉDIE EN UN ACTE,

TIRÉE DES MÉMOIRES DE TALLEMANT DES RÉAUX,

Par MM. Armand DURANTIN et Raimond DESLANDES,

Nos remerciements à M. V. Roger, l'habile directeur de la scène, pour son concours intelligent et dévoué; nos remerciements aux artistes. Leur nom et leur talent connu, était déjà plus qu'une espérance; que de bravos du public leur reviennent de droit!

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE-HISTORIQUE, le 25 Juin 1850.

PERSONNAGES.

RACAN (Premier comique marqué).....
LE CHEVALIER D'YVRANDE (Jeune premier rôle, Brindeau)...
ZAMET (Financier).....
LE VICOMTE D'ABLANCOURT (Jeune premier).....
RENARD, huissier (Deuxième comique grime).....
MADEMOISELLE DE GOÛRNAY (Duègne).....
HENRIETTE, sa nièce (Ingénuité).....
IRIS (Deuxième soubrette).....

ACTEURS.

MM. BARRÉ.
F. MANSTEIN.
BOILEAU.
HENRI ARMAND.
VIDEIX.
M^{mes} ASTRUC.
LOUISE ROGER.
BETZY.

La scène se passe au château de Boursonne, chez mademoiselle de Gournay, vers 1620.

NOTA. — Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être sur le théâtre. Le premier inscrit tient toujours, en scène, la gauche du spectateur, ainsi de suite. Les changements de position sont indiqués au bas des pages.

Porte d'entrée au fond. Deux portes latérales; à droite, une table à écrire; à gauche, une petite table à ouvrage, corbeille à ouvrage, volumes, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

HENRIETTE, LE CHEVALIER, MADEMOISELLE DE GOURNAY.

(Au lever du rideau, Henriette s'occupe à broder devant la table à ouvrage; Mademoiselle de Gournay est assise à droite, et le chevalier se tient appuyé sur le dos de son fauteuil.)

LE CHEVALIER, un volume à la main.

Que ce passage de votre Ombre est charmant!

- Seulette donc, gisant sur le mol serpolet,
 - Et poussant de son sein maint sanglot froidelet,
 - O champs! ô bois! dit-elle, impiteux à ma flamme,
 - Où cachez-vous ma vie? où célez-vous mon âme?
- Quelle richesse d'expressions!.. (A part.) C'est exécrable!..

MADEMOISELLE DE GOURNAY, minaudant.

De tels éloges...

LE CHEVALIER.

Vous seule, chère Muse, savez donner à la poésie un tour aussi délicat. J'aime jusqu'au titre de votre ouvrage: L'Ombre!.. Que d'originalité dans ce seul mot!..

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Ah!..

HENRIETTE, à part.

Je crois qu'il se moque de ma tante.

LE CHEVALIER.

Aussi, quel succès!.. Le cardinal de Richelieu lui-même en a parlé à son coucher...

MADEMOISELLE DE GOURNAY, se levant.

Quoi!.. notre grand cardinal a daigné?..

LE CHEVALIER.

De sa propre bouche... L'Ombre de mademoiselle de Gournay, s'est-il écrié avant de daigner s'endormir, est un rayon de gloire pour la France! Et le lendemain toute la cour ne parlait que de cela... On se battait à la porte de votre libraire... La postérité refusera d'y croire.

MADEMOISELLE DE GOURNAY, d'un air triomphant (4).

Tu entends, Henriette!..

HENRIETTE, se levant.

Sans doute, mais vous savez, ma tante, que le

(4) Henr., Mlle de Gournay, le Chev.

libraire assurait n'avoir pu vendre que deux exemplaires..

MADemoiselle DE GOURNAY.

C'est vrai, l'un au financier Zamet...

LE CHEVALIER, *riant*.

Ah! ah! ah!.. Ce lourd Crésus se mêlerait-il aussi de poésie?.. Voilà un exemplaire bien égaré.

HENRIETTE.

Oh! le second est encore plus mal placé!

MADemoiselle DE GOURNAY.

En effet... N'a-t-il pas été acheté par ce mauvais sujet de chevalier d'Yvrande?..

LE CHEVALIER, *à part*,

Ah! diable!.. quel compliment!.. (*Haut.*) Ah! ce... ce mauvais sujet de chevalier d'Yvrande a osé acheter?..

MADemoiselle DE GOURNAY.

Pour me faire sa cour, sans doute. Il est amoureux de ma nièce.

LE CHEVALIER.

Ah! il est...

HENRIETTE.

Ma tante...

MADemoiselle DE GOURNAY.

N'a-t-il pas eu l'audace de me faire demander sa main?.. Il avait vu Henriette, me disait-on, lorsque nous étions à Paris; elle ne le connaissait pas, moi non plus, fort heureusement... Mais lui, l'amour lui faisait perdre la raison... La belle perte, chez un pareil gargonement!.. Aussi j'ai refusé... (*Henriette parcourt un livre à la table à ouvrage.*)

LE CHEVALIER.

Et vous avez bien fait.

MADemoiselle DE GOURNAY.

J'ai refusé de bonne encre... Et ce petit Monsieur n'a pas craint alors de m'écrire qu'aucun obstacle ne l'arrêterait; que son amour saurait triompher de toutes les difficultés; qu'il ferait rompre l'union projetée par Bois-Robert entre M. de Racan et ma nièce, et qu'il parviendrait à pénétrer auprès d'Henriette.

LE CHEVALIER.

Voyez-vous cela?.. oser vous mettre au défi.

MADemoiselle DE GOURNAY.

Mais, le lendemain, je prenais la route de Villers-Cotterêts et je venais m'établir à mon château de Boursonne, en donnant à mes gens l'ordre exprès de ne recevoir aucun étranger.

LE CHEVALIER.

Excepté moi partant.

MADemoiselle DE GOURNAY, *lui tendant la main*.

Oh! vous ne pouviez être un étranger pour nous, vous, monsieur de Racan.

LE CHEVALIER.

Mademoiselle... (*Il lui baise la main.*)

MADemoiselle DE GOURNAY, *continuant*.

Bien que je n'eusse jamais eu le bonheur de

vous voir, ne suis-je pas trop honorée d'avoir chez moi, depuis huit jours, l'un des plus grands poètes de notre époque?.. Du reste, j'attendais votre visite... vous deviez venir, mais secrètement, m'écrivait votre ami, ce bon abbé...

LE CHEVALIER, *hésitant*.

Ah! mon ami... ce... ce bon abbé vous avait...

HENRIETTE, *redescendant* (1).

Nous espérions même qu'il vous accompagnerait... Il nous l'avait écrit...

LE CHEVALIER.

Moi aussi... moi aussi... j'espérais. (*A part.*) De qui diable parlent-elles?..

MADemoiselle DE GOURNAY.

Quel cœur dévoué pour vous!.. Cet excellent Bois-Robert.

LE CHEVALIER.

Oh! Dieu!.. Voilà un véritable ami...

HENRIETTE, *à posé son livre sur la table à droite et redescend* (2).

De nos jours, il en existe peu comme celui-là.

LE CHEVALIER, *allant à Henriette*.

Il n'en existe même pas, Mademoiselle; je puis le jurer. C'est un ami comme je n'en ai jamais eu.

SCÈNE II.

MADemoiselle DE GOURNAY, IRIS, LE CHEVALIER, HENRIETTE.

MADemoiselle DE GOURNAY.

Que nous veut-on?..

IRIS, *lui remettant quelques lettres*.

Vot' courrier, Mam'selle. (*Henriette traverse vivement, et va à la table de gauche montrer à Iris sa tapisserie.*)

MADemoiselle DE GOURNAY, *va vers la table de droite* (3).

C'est bien, Iris, donnez... Iris, joli nom, n'est-ce pas?.. Elle s'appelait Jamyn, mais j'ai voulu que tout ce qui m'entoure respirât un parfum de poésie. (*Elle s'assied.*)

LE CHEVALIER, *une main appuyée sur la table*.

Iris!.. La messagère de Junon. (*A part.*) Vieille folle!..

IRIS, *vivement*.

Moi!.. la messagère... Oh! j'n'ai jamais servi c'te maitresse-là...

MADemoiselle DE GOURNAY, *parcourant les lettres*.

Elle est un peu naïve, mais cela se perdra. Ah! mon Dieu!..

HENRIETTE (4).

Qu'est-ce, ma tante?..

(1) Mlle de Gour. Henr. le Ch.

(2) Mlle de Gour. le Chev. Henr.

(3) Henr. Iris, *plus au fond*, Mlle de Gour. le Ch.

(4) Iris, Henr. Mlle de Gour. le Chev.

MADemoiselle DE GOURNAY.

Ah! quelle fatalité!..

LE CHEVALIER.

Cette lettre?..

MADemoiselle DE GOURNAY.

Cette lettre m'avertit que mon cousin, le vicomte d'Ablandcourt, ayant appris votre arrivée chez moi, est parti en toute hâte de Paris pour vous forcer à ce duel que vous avez refusé...

IRIS, *redescendant.*

Un duel!.. Ah! Mademoiselle, nous sommes perdus!..

LE CHEVALIER.

Moi!.. j'ai refusé un...

HENRIETTE.

Aussi, pourquoi publier une satire aussi violente contre lui?..

LE CHEVALIER.

Moi!.. j'ai publié une... (*A part.*) Je crois que mes affaires s'embrouillent...

MADemoiselle DE GOURNAY, *s'asseyant et prenant une autre lettre.*

Je ne souffrirai pas qu'il vous tue dans mon château.

LE CHEVALIER.

Et moi donc, si vous croyez que je souffrirai... Eh quoi! ce Monsieur si doux, si poli, à la parole mielleuse, qui expédie les gens d'une main et les salue de l'autre, prétendrait me... Ah! morbleu! c'est ce que nous verrons. (*Il remonte vers le fond.*)

MADemoiselle DE GOURNAY.

Oh! je saurai bien empêcher... (*Se levant.*) Ah! décidément, c'est le jour des surprises!..

IRIS.

Tiens, une seconde surprise!..

LE CHEVALIER, *redescend, et Iris traverse en courant.*

Encore un duel?..

MADemoiselle DE GOURNAY (1).

Non, non, grâce à Dieu... Mais je vous donnerais pendant cent ans à deviner, que jamais...

HENRIETTE.

Est-ce une énigme?..

MADemoiselle DE GOURNAY.

Mieux que cela... Une lettre mystérieuse qui m'annonce pour aujourd'hui votre arrivée.

LE CHEVALIER, *stupéfait.*

Mon arrivée!.. (*A part.*) Je suis pris.

MADemoiselle DE GOURNAY.

Oui... l'arrivée de M. de Racan.

IRIS, *à part.*

Oh! mon Dieu!.. me voilà compromise aussi.

LE CHEVALIER.

Ha! ha!.. charmante plaisanterie. (*A part.*) Comment me tirer de là?..

HENRIETTE.

Comprenez-vous cela?..

LE CHEVALIER.

Si je comprends?.. (*A part.*) Que trop bien, hélas!..

MADemoiselle DE GOURNAY.

C'est quelque intrigant.

LE CHEVALIER.

Ça ne peut être que cela.

HENRIETTE.

Prendre le nom d'un autre...

LE CHEVALIER.

Ah! Dieu!.. c'est révoltant.. Il faut le faire jeter à la porte sans l'écouter... (*Il a fait un geste indicatif à Iris.*)

IRIS, *courant vivement vers le fond.*

J'y cours tout d' suite, M'sieu.

MADemoiselle DE GOURNAY, *l'arrêtant du geste* (1).

Non, non, au contraire...

LE CHEVALIER.

Bon! elle le retient.

MADemoiselle DE GOURNAY.

Que ceci lui serve de leçon! Entre nous je soupçonne quel personnage ce doit être, et je prétends...

LE CHEVALIER.

Ah! vous soupçonnez... ..

MADemoiselle DE GOURNAY.

Eh! quel autre que ce mauvais sujet de chevalier d'Yvrande oserait usurper le nom respectable de M. de Racan?

LE CHEVALIER.

Ah! au fait... vous avez raison... oui, ce ne peut être que ce mauvais sujet...

HENRIETTE.

Mais, ma tante, accueillir ainsi ce jeune homme, c'est peut-être fort dangereux!

MADemoiselle DE GOURNAY.

Du tout, du tout! maintenant, que nous ne sommes plus seules, et je veux que ce malencontreux prétendant soit congédié par M. de Racan lui-même.

LE CHEVALIER.

Ah! voulez-vous que ce soit moi?.. (*A part.*) Singulière mission!

MADemoiselle DE GOURNAY.

Ce soin ne vous regarde-t-il pas, puisque bientôt vous devez épouser Henriette!

HENRIETTE.

Ma tante?

MADemoiselle DE GOURNAY.

Iris, fais préparer l'appartement du vicomte d'Ablandcourt... (*Iris sort à droite.*) Moi, je cours prévenir mes gens, leur dire d'introduire ici, sur-le-champ, notre visiteur, et je reviens au plus vite... Henriette, suis-moi... (*Elles sortent à gauche, après avoir salué le chevalier.*)

(1) Henr. le Ch. Mlle de Gourn. Iris.

(1) Iris, au fond. Henr. Mlle de Gourn. le Ch.

SCÈNE III.

LE CHEVALIER, *seul.*

Allons, bien... un duel!.. un second Racan qui arrive... et cette fois... je puis l'avouer... c'est le bon... c'est le véritable Racan... le rival de M. de Malherbe... (*Il s'assied à droite.*) Dans quel embarras je me suis jeté... et cependant je ne le regrette pas... Henriette est si jolie!.. mon amour pour elle est si sincère... et puis, dois-je en convenir... le défi de mademoiselle de Gournay m'a piqué au vif... Ah! chère muse, vous avez refusé de recevoir le chevalier d'Yvrande... vous avez rejeté ses prétentions... vous vous êtes enfuie au fond de vos terres pour soustraire Henriette à mon amour, et lui faire épouser M. de Racan... (*Se levant.*) Eh bien! morbleu! le chevalier d'Yvrande s'est fait aimer en dépit de toutes vos précautions. Il me semble encore voir mon entrée peu triomphale dans ce château : les portes étaient hermétiquement closes, les valets sous les armes, Henriette dans sa chambre, et mademoiselle de Gournay prête à me faire jeter dehors par ses gens... (*Prenant un volume sur la table de droite.*) Mademoiselle, lui dis-je en lui présentant ce volume... l'un des deux exemplaires vendus... Mademoiselle, je viens vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait en m'envoyant votre livre de l'*Ombre*... et je lui remets une lettre de Bois-Robert... et je me déclare M. de Racan. Au nom du poète favori, la sévère consigne tombe aussitôt... je suis fêté, choyé, adoré... je mets dans ma confiance cette pauvre Iris qui connaissait Racan... je cultive les neuf Sœurs avec mademoiselle de Gournay... ce qui ne m'amuse guère... et les trois Grâces avec sa nièce... ce qui me plat infiniment mieux... et voilà qu'un instant fait évanouir mes rêves et met toutes mes espérances à deux doigts de leur perte... un duel me tombe sur les bras... puis Racan!.. Racan lui-même qui s'avise de venir visiter mademoiselle de Gournay... que faire?.. que devenir?.. ah! c'est à en perdre la tête!.. (*Il jette le livre sur la table et se laisse tomber dans le fauteuil à droite.*)

SCÈNE IV.

HENRIETTE, LE CHEVALIER, puis MADEMOISELLE DE GOURNAY.

HENRIETTE, *accourant gaiement de gauche et allant ouvrir la porte du fond.*

Le voici!.. le voici!.. il est entré dans le parc... on vient de l'annoncer à ma tante! Oh! que je suis contente!

LE CHEVALIER.

Mais qui donc vient d'arriver?

HENRIETTE, *redescendant vivement.*

Celui qui a pris votre nom... vous savez?

LE CHEVALIER, *se levant résolument.*

Ah! il est arrivé... eh bien! je vais de ce pas...

(*A part.*) me cacher au plus vite. (*Il se dirige vers le fond.*)

MADemoISELLE DE GOURNAY, *entre de gauche*(1).

Vous sortez... non, non, restez... j'ai donné des ordres... mes gens vont l'introduire. Je veux que vous jouissiez devant nous de sa confusion. Voyez-vous d'ici son embarras en sachant qui de vous deux est le vrai Racan?.. Ah! ah! ah! ce sera délicieux!

LE CHEVALIER, *riant forcément.*

Délicieux, c'est le mot. (*A part.*) Pas pour moi.

HENRIETTE.

Je tremble pour tant qu'une rencontre...

LE CHEVALIER.

Je crois que Mademoiselle a raison... je dois éviter cette rencontre quand ce ne serait que par générosité... (*Il fait un pas pour sortir.*)

MADemoISELLE DE GOURNAY, *le retenant.*

Non, non, pas de générosité pour ce chevalier d'industrie qui ose ainsi usurper votre nom... et d'ailleurs, par égard pour nous, vous saurez vous renfermer...

LE CHEVALIER.

Me renfermer... certainement (2)... (*A part.*) Je ne demande que cela.

SCÈNE V.

LE CHEVALIER, MADEMOISELLE DE GOURNAY, IRIS, HENRIETTE. puis ZAMET.

IRIS.

Mademoiselle, Mademoiselle, v'la ce M'sieur qui dit qu'il est m'sieur d' Racan.

LE CHEVALIER, *à part.*

Ah! pauvre chevalier!

MADemoISELLE DE GOURNAY.

Fais entrer. (*Au chevalier.*) Ne lui dites rien encore... (*Iris sort; Henriette va regarder au fond, prend une chaise, et l'approche de la table de gauche.*) Prolongez la surprise.

LE CHEVALIER.

Excellente idée!.. prolongeons la surprise... (*A part.*) Je voudrais pouvoir la prolonger indéfiniment... la surprise!

IRIS, *entre de droite au fond et ressort très-vivement de gauche toujours par le fond.*

Le voici, je me sauve. (*Henriette et mademoiselle de Gournay sont assises à la table de gauche; le chevalier s'appuie sur la chaise d'Henriette.*)

(1) Mlle de Gour. le Chev. Henr.

(2) Le Chev. Mlle de Gour. Henr.

ZAMET, *un volume à la main, entre du fond* (4).

Mademoiselle, je viens vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait en m'envoyant votre livre de l'Ombre. (*Aux premiers mots de Zamet, mademoiselle de Gournay et Henriette se sont levées pour saluer.*)

LE CHEVALIER, *à part.*

Juste mon entrée... Il ne me laissera rien.

MADemoisELLE DE GOURNAY, *avec raillerie; elle s'est assise de nouveau.*

En vérité, Monsieur, je ne sais si je dois accepter ces remerciements... je croyais n'avoir adressé mes poésies qu'à M. de Racan et à M. de Malherbe... et à moins que vous ne soyez M. de Malherbe que je connais depuis longues années...

ZAMET.

Je le sais, Mademoiselle, mais je sais aussi que je n'avais pas encore eu le bonheur de voir, d'admirer la rivale de nos poètes... Je suis seulement M. de Racan. (*Regards d'intelligence échangés entre mademoiselle de Gournay, Henriette et le chevalier.*)

LE CHEVALIER, *redescendant et avec embarras.*

Racan !.. Beau nom, Monsieur... un peu lourd à porter peut-être pour un seul homme !.. (*A part.*) Aussi, nous sommes deux.

MADemoisELLE DE GOURNAY, *se levant lentement, ainsi qu' Henriette, qui reporte sa chaise au fond.*

Tant de compliments, Monsieur, c'est trop... et je ne sais comment y répondre. Permettez-moi de prendre un interprète plus digne de vous, et de vous présenter M. de Racan lui-même. (*Elle a pris la main du chevalier, et l'a amené face à face avec Zamet.*)

ZAMET, *stupéfait.*

Hein !.. (*A part.*) Je dois être pourpre.

LE CHEVALIER.

Monsieur... je suis charmé. (*A part.*) Je me sens pâlir.

HENRIETTE, *redescendant vivement, et indiquant Zamet, qui se tient à l'écart. A mi-voix* (2).

Voyez-vous son embarras ?

LE CHEVALIER.

Oui, oui. (*A part.*) Il n'est pas plus grand que le mien.

MADemoisELLE DE GOURNAY.

Aussi mettez-vous à sa place? (*Henriette remonte en riant ainsi que mademoiselle de Gournay.*)

LE CHEVALIER.

C'est ce que j'ai fait. (*A part.*) Je ne m'y suis même que trop mis.

SCÈNE VI.

LE CHEVALIER, HENRIETTE, IRIS, MADemoisELLE DE GOURNAY, ZAMET.

IRIS.

Mademoiselle, Mademoiselle, M. le vicomte

(1) Le Ch. Henr. Mlle de Gour. Zamet.

(2) Henr. le Chev. Mlle de Gour. Zamet.

d'Ablancourt vient d'arriver... On lui a dit que M. de Racan était ici... il veut lui passer son épée au travers du corps... Oh! ça fait trembler.

ZAMET *à part.*

Ça fait frémir... un duel!

MADemoisELLE DE GOURNAY.

Ah! mon Dieu!.. fâcheuse arrivée!

HENRIETTE, *remontée vers le fond avec Iris.*

Ma tante... il faut empêcher...

MADemoisELLE DE GOURNAY.

Sans doute... Si ces Messieurs veulent bien m'excuser...

LE CHEVALIER, *vite* (4).

Nous vous excusons, Mademoiselle. Il est impossible de souffrir une telle esclandre en pareil lieu, et moi-même je cours avec vous...

HENRIETTE, *redescendant* (2).

Y pensez-vous?... pour vous faire tuer...

MADemoisELLE DE GOURNAY.

Henriette a raison... il ne faut pas qu'il puisse vous voir... Je cours le supplier de s'éloigner... Et d'ailleurs, ne devez-vous pas faire les honneurs de ce château à M... M. de Racan?

ZAMET, *à part.*

Elle me raille.

LE CHEVALIER, *à part.*

Si je pouvais le mettre poliment à la porte?

MADemoisELLE DE GOURNAY, *à mi-voix au chevalier* (3).

Amusez-vous à ses dépens... je reviens au plus tôt... Ce ne peut être le chevalier d'Yvrande... il est trop vieux.

LE CHEVALIER, *de même.*

Je crois que vous avez raison. (*Il la reconduit jusqu'au fond.*)

ZAMET, *à part et traversant éperdu.*

Dans quel guépier me suis-je fourré?... un duel!.. Et M. de Racan... M. de Racan qui est ici... Comment me tirer de là?

SCÈNE VII.

ZAMET, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, *près de la porte du fond.*

La situation est périlleuse... me voici en face de l'ennemi.

ZAMET, *à part.*

Je n'ose lever les yeux.

LE CHEVALIER, *s'appuyant un instant sur le fauteuil à droite.*

Bah! un poète!.. ça ne doit pas être féroce.

ZAMET, *à part.*

Comme il m'examine... aurait-il des intentions destructives?

(1) Le Ch. Mlle de Gour. Zam. Henr. et Iris, *au fond.*

(2) Le Chev. Henr. Mlle de G.

(3) Le Ch. Mlle de Gour. Hen. et Iris, *au fond, Z.*

LE CHEVALIER, à part, et redescendu.

Si je lui disais franchement...

ZAMET, à part.

Allons, je ferai mieux d'avouer humblement.

(Tous deux vont résolument au-devant l'un de l'autre.)

LE CHEVALIER ET ZAMET, ensemble.

Monsieur.

LE CHEVALIER, après un jeu de scène.

Parlez, Monsieur.

ZAMET.

Ah! Monsieur... je n'en ferai rien... je sais trop ce que je vous dois.

LE CHEVALIER.

Vous ne me devez rien, Monsieur, c'est, au contraire, moi qui me suis permis de prendre...

ZAMET.

Oh! mon Dieu! ne parlons pas de ce que vous m'avez pris.

LE CHEVALIER.

Oui, Monsieur, n'en parlons pas... je suis fort de cet avis.

ZAMET, ils se serrent la main avec effusion.

Et moi aussi, Monsieur, car, enfin, que diriez-vous d'un homme qui se serait introduit dans une maison sous un nom qui ne lui appartiendrait pas?

LE CHEVALIER, à part.

Nous y voici... la question est directe. (Haut. — Tous deux : hum! hum!) Hum! hum! il y aurait beaucoup à dire... démarche imprudente!

ZAMET.

Il serait peut-être de bon goût de se montrer indulgent?

LE CHEVALIER.

Comment donc... de très-bon goût. (A part.) Il prend fort bien la chose.

ZAMET.

Il y a souvent des circonstances...

LE CHEVALIER.

On peut être entraîné...

ZAMET.

Par une passion irrésistible...

LE CHEVALIER, à part.

Il a découvert mon amour pour Henriette... (Haut.) L'amour excuse tout

ZAMET.

Tout, Monsieur, tout. (A part.) Il a deviné mes vues sur la nièce. (Haut.) Je vois avec bonheur que nous nous entendons parfaitement. (Ils se serrent la main.)

LE CHEVALIER.

Nous étions faits pour nous comprendre.

ZAMET.

Oui, Monsieur, nous étions faits pour nous comprendre. (Après un temps.) Ainsi, vous me pardonnez mon subterfuge?

LE CHEVALIER.

Vous dites?..

ZAMET, appuyant sur les mots.

Je dis : ainsi vous me pardonnez mon subterfuge ?

LE CHEVALIER.

Votre...

ZAMET.

Subterfuge.

LE CHEVALIER.

J'entends bien, mais je ne saisis pas le mot ?

ZAMET, lui prenant le bras.

Je vais m'expliquer plus clairement... Vous m'excusez, Monsieur, d'avoir pris votre nom pour m'introduire dans cette maison ?

LE CHEVALIER, lui quittant le bras et à part. Que dit-il ?

ZAMET.

Je ne vous cacherai pas que je suis un simple financier, un homme de commerce... et que j'en ai jamais eu la plus petite relation avec les Muses.

LE CHEVALIER, à part.

Alors je suis toujours... (Haut.) Ah! ce cher!.. cet excellent?.. (Il lui tend les mains.)

ZAMET, lui prenant la main.

Zamet... oui, mon cher monsieur de Raçan.

LE CHEVALIER.

Zamet! le Crésus de la finance... mais comment se fait-il que vous ayez pris...

ZAMET.

C'est un calcul fort adroit de ma part. (Avec explosion.) Je suis amoureux, monsieur de Raçan... amoureux comme les Tircis que vous chantez dans vos ravissantes pastorales...

LE CHEVALIER, saluant.

Ah! Monsieur...

ZAMET.

Jusqu'à ce jour je n'avais jamais eu de véritable passion que pour la multiplication de ma fortune... Ah! Monsieur, je ne croyais pas que l'amour pût causer tant de ravages dans le cœur d'un financier!.. Depuis six mois que j'ai aperçu au jardin du Luxembourg la charmante Henriette, mon cœur ne m'appartient plus. Je brûle d'une flamme inconnue.

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre, N'en défend pas les rois!

Comme dit M. de Malherbe, un de vos confrères. Ah! Monsieur, qu'il connaît bien les faiblesses humaines... Plus je veux songer à mes entreprises commerciales..... plus je rêve à mes entreprises amoureuses... J'envoie payer mes débiteurs et toucher de l'argent chez mes créanciers... J'inscris mes bénéfices sur le livre des pertes, et mes pertes sur celui des bénéfices... Je me surprends quelquefois à prêter de l'argent... même à des gens qui en ont besoin.. c'est monstrueux!.. Bref! je perds la raison... je suis un homme ruiné si je n'épouse... on se marierait à moins... Dans cette perplexité amoureuse, j'ai dû déployer toutes les ressources de mon imagination... et nous en avons beaucoup dans la finance... J'ai donc pris,

pour plaire à mademoiselle de Gournay, le nom de son poète favori... je voulais d'abord choisir celui de Ronsard, mais un ami m'a fait observer qu'il était mort depuis trente-cinq ans, et que mademoiselle de Gournay pourrait élever quelques doutes sur mon identité. Maintenant je n'ai plus d'espoir qu'en vous... vous tenez en votre pouvoir les destinées d'un financier aux abois... car d'un mot, d'un seul mot, vous pouvez me perdre auprès d'Henriette, ou m'aider à conquérir son amour... Soyez assez bon, mon cher monsieur de Racan, pour ne pas me trahir et seconder mes espérances:

LE CHEVALIER.

La position est fort embarrassante... et je ne vois pas trop... (*Riant.*) Ha! ha!.. c'est égal, votre confiance m'honore... Je devrais peut-être me montrer sévère, mais vous m'avez désarmé.

ZAMET.

Ainsi vous consentez P..

LE CHEVALIER.

Touchez là, monsieur Zamet... j'entends mademoiselle de Gournay... vous allez voir comme je vais vous servir.

ZAMET.

Ah! ma reconnaissance!

LE CHEVALIER, à part, en allant au-devant des dames.

Ah tu me voles mon faux nom!..

SCÈNE VIII.

ZAMET, LE CHEVALIER; MADEMOISELLE DE GOURNAY, HENRIETTE, elles entrent de droite.

LE CHEVALIER.

Venez, Mademoiselle, venez... Monsieur attendait votre retour avec la plus vive impatience.

ZAMET, à mi-voix au chevalier.

Très-bien. (*Regardant Henriette.*) Qu'elle est belle!.. c'est une Armide!

MADMOISELLE DE GOURNAY.

Monsieur vous a sans doute avoué?..

LE CHEVALIER, allant à Zamet.

Tout, Mademoiselle, tout... et je vous jure que c'est un galant homme.

ZAMET.

Cher protecteur!

LE CHEVALIER.

Trop galant peut-être.

ZAMET, à part.

Hein P

MADMOISELLE DE GOURNAY.

Comment?

LE CHEVALIER, avec emphase.

Il a osé... je ne sais, en vérité, comment j'aurai l'audace de lui servir d'interprète... il a osé... mortel téméraire!.. fixer ses regards sur la rivale

de Sapho. (*A part.*) En voilà de la poésie... si elle n'est pas satisfaite!

ZAMET, à mi-voix.

Que dites-vous?

LE CHEVALIER, de même.

Ne me démentez pas. (*Haut.*) Oui, monsieur Zamet, oui, j'ai juré de vous servir... je tiendrai ma parole... j'ai juré de porter vos vœux jusqu'à l'illustre mademoiselle de Gournay; j'ai juré d'obtenir d'elle son consentement à un mariage qui comblerait toutes vos espérances.

HENRIETTE, à part.

Épouser ma tante!.. Oh! le pauvre homme!

MADMOISELLE DE GOURNAY.

Ah! je suis confuse, émue...

ZAMET, à mi-voix.

J'enrage!.. mais, je vous ai dit...

LE CHEVALIER.

Oui, oui, ne vous affligez pas, cher financier! (*A mi-voix.*) Voulez-vous donc vous faire chasser? (*Haut.*) Mademoiselle de Gournay ne sera pas insensible à une flamme aussi noble qu'ingénieuse... seulement je vous l'ai dit, il faut nous quitter..

ZAMET.

C'est une trahison!..

LE CHEVALIER.

Voilà bien les amants!.. on les sert... ils vous accusent... O ingratitude!.. mais je veux faire votre bonheur en dépit de vous-même.

ZAMET.

Mais...

LE CHEVALIER, sévèrement.

Vous partirez à l'instant même, car vous avez dû comprendre en homme d'esprit que je ne souffrirais pas impunément qu'on eût osé abuser de mon nom.

ZAMET, à part.

Un duel!... partir ou se battre.

LE CHEVALIER.

Allons, au revoir, cher financier, ne désespérez de rien, mais vous concevez que mademoiselle de Gournay...

MADMOISELLE DE GOURNAY, minaudant.

Sans doute... je dois me recueillir... une proposition aussi imprévue... toute honorable qu'elle soit... le trouble... la surprise... (*Le chevalier va ouvrir la porte du fond en faisant signe à Zamet de partir.*)

HENRIETTE, à part.

Comme ma tante est émue.

ZAMET allant vivement vers mademoiselle de Gournay qui recule avec une pudeur comique.

Mademoiselle! Mademoiselle! Ah! je serais désolé...

LE CHEVALIER, redescend vite (1).

Ne vous désolez pas.. je plaiderai votre cause...

(1) Le Ch. Za. Mlle de Gour., appuyée sur la table, Hen.

Adieu, monsieur Zamet, adieu. (*Il veut l'entraîner.*)

ZAMET, résistant.

Mais...

LE CHEVALIER, le contraignant à remonter.

Espérez donc, enfant que vous êtes... (*On entend la voix d'Iris au lointain; le chevalier et Zamet se séparent, mademoiselle de Gournay passe rapidement en faisant un geste de surprise.*)

SCÈNE IX.

LE CHEVALIER, au fond, MADEMOISELLE DE GOURNAY, près la table de gauche, IRIS, ZAMET, au fond, HENRIETTE, près la table de droite.

IRIS paraissant au fond.

Mams'elle ! Mams'elle, en v'là ben d'une autre.

MADMOISELLE DE GOURNAY.

Qu'est-ce encore ? et pourquoi cet air effaré, petite sotté ?

IRIS, descendant.

V'là un troisième Racan qu'arrive chez nous.

MADMOISELLE DE GOURNAY.

Un troisième !.. qu'est-ce à dire, impertinente ?

LE CHEVALIER, à part.

Je suis perdu.

HENRIETTE.

Quel nouveau mystère !

IRIS.

Dame, Mams'elle... impertinente, si vous voulez... mais c'est un Monsieur qu'est arrivé tout essoufflé... avec une perruque tout d' travers et à moitié dé faite, une veste râpée, un haut-d'chausses qu'est pas plus neuf... il m'a dit : Va annoncer à mademoiselle de Gournay monsieur de Racan. (*A part.*) Et cette fois, je l'ai bien reconnu, c'est le bon. (*Elle court vivement au fond.*)

MADMOISELLE DE GOURNAY, en colère.

Ah ! c'est par trop fort... je me fâche... on ne me laissera donc pas tranquille, chez moi !..

LE CHEVALIER, redescendant.

Quel est l'audacieux ?..

ZAMET, redescendant, à part (A).

Un troisième Racan !... l'affaire se complique... je reste.

HENRIETTE.

C'est se joter de nous.

MADMOISELLE DE GOURNAY.

Et je ne le souffrirai pas... c'est sans doute une gageure de quelque étourdi de la cour... mais ce petit Monsieur apprendra que l'on ne se raille pas de nous impunément.

(A) Le Ch. Mlle de Gour. Iris, au fond, Hen. Zam.

IRIS.

Le voici, Mams'elle, le voici !.. (*A part.*) Je tremble. (*Elle redescend, s'appuie sur la table de droite et tourne le dos à Racan.*)

SCÈNE X.

LE CHEVALIER, au fond, à gauche, RACAN, assis à la table, MADEMOISELLE DE GOURNAY, HENRIETTE, IRIS, appuyées sur la table de droite, ZAMET.

RACAN, venant de droite, parait au fond, avec un valet chargé de bagages.

C'est bien... portez mes bagages... dans la plus belle chambre. (*Le valet disparaît à gauche, Racan va s'asseoir sur le fauteuil à la table de gauche.*) Ce sera toujours assez bon pour moi... Ouf ! quelle chaleur ! quels affreux chemins ! je suis mort.

MADMOISELLE DE GOURNAY.

Voici un homme bien sans gêne.

RACAN.

Excusez-moi, si je prends un siège... quinze heures dans la plus exécrable voiture... Vous habitez un bien vilain pays. (*Il ôte son chapeau et s'essuie le front.*)

MADMOISELLE DE GOURNAY.

Oh !.. oser se faire appeler Racan... Monsieur ! (*Racan, sans répondre, époussette ses souliers, mademoiselle de Gournay avec impatience.*) Monsieur !

RACAN.

Pardon... tout à l'heure... je pourrai vous répondre... souffrez que je reprenne d'abord haleine... comment diable pouvez-vous camper dans un village aussi embourbé ?.. ce n'est habité que par des rochers, des arbres et des grenouilles.

MADMOISELLE DE GOURNAY, avec humeur.

Eh ! Monsieur... il ne fallait pas y venir.

RACAN.

Vous avez raison... j'aurais peut-être mieux fait... mais j'avais promis depuis longtemps... et ce maudit Bois-Robert est si tenace... puis j'avais à vous remercier, Mademoiselle.

MADMOISELLE DE GOURNAY, avec dédain.

Moi, Monsieur, je ne pense pas.

RACAN, se levant et tirant un volume de sa poche.

Vous êtes trop modeste... je vous rends grâce au contraire de l'honneur que vous m'avez fait en m'envoyant votre livre de l'Ombre.

ZAMET, à part.

Mon entrée !

LE CHEVALIER, à part.

Toujours mon entrée !

MADemoiselle DE GOURNAY, avec dédain et faisant passer Henriette.

Henriette, désabusez donc ce pauvre gentilhomme.

HENRIETTE (4).

En effet, Monsieur... ma tante n'a donné son livre qu'à M. de Malherbe et à M. de Racan. (*Elle remonte.*)

RACAN.

Eh ! Mademoiselle, aussi, suis-je Racan.

MADemoiselle DE GOURNAY.

Racan!.. Racan!.. vous... Voyez donc, Messieurs, le plaisant personnage ! quelle tournure poétique, et comme le Parnasse serait fier de loger ce rossignol d'Arcadie!.. un pareil lourdaud!.. (*Le chevalier redescend en riant.*)

RACAN.

Lourdaud!.. Mademoiselle, une semblable expression !

MADemoiselle DE GOURNAY.

Allez, allez, bonhomme!.. lorsqu'on veut tromper les gens, on doit du moins y mettre plus d'esprit...

RACAN, en colère.

Au diable la folle !

MADemoiselle DE GOURNAY.

Nous ne sommes pas vos dupes.

RACAN.

Madame !

MADemoiselle DE GOURNAY.

Et je ne veux pas d'intrigants chez moi !

RACAN.

Intrigant !

HENRIETTE, faisant un pas vers Racan.

Prendre le nom d'un autre, fi !

ZAMET, montrant le chevalier.

Usurper le nom de monsieur de Racan, quelle audace !

LE CHEVALIER, avec audace.

Oui, usurper mon... (*Racan le regarde avec surprise, le chevalier reprend avec hésitation.*) On usurpe tout maintenant.

RACAN, au chevalier.

Quoi ! vous prétendez être...

ZAMET, riant.

Ha ! ha ! ha ! c'est charmant, vouloir vous prouver que vous n'êtes pas ce que vous êtes... (*Passant devant mademoiselle de Gournay et Henriette.*) Ha ! ha ! ha ! il est fou. (*Il remonte à la porte du fond.*)

RACAN, recule jusqu'à la table de gauche.

Je suis fou !

LE CHEVALIER, le toisant avec une feinte compassion.

En effet... pauvre homme!.. (*Tournant devant lui pendant que Racan le suit des yeux avec le plus vif étonnement.*) Cet air égaré!.. j'aurais

(4) Le Ch. Rac. Hen. Mlle de Gour. Iris. Zamet.

dû remarquer plus tôt. (*Aux autres.*) Il est fou ! (*Il va rejoindre Zamet au fond.*)

RACAN (4).

Hein ?

MADemoiselle DE GOURNAY, passant devant lui en sortant.

Monsieur... j'ai pitié de vous... mais je compte que vous ne resterez pas plus longtemps au château. (*Haussant les épaules.*) Il est fou ! (*Elle se dirige vers la porte de gauche.*)

RACAN.

Morbleu !

HENRIETTE, passant également devant lui et rejoignant sa tante.

Pauvre Monsieur!.. Il est fou!..

RACAN.

Elle aussi ! (*Il traverse, et va près de la table de droite.*) (2) Tous les quatre échangent un signe d'intelligence, puis jetant un rapide regard sur Racan, ensemble.) Il est fou!.. il est fou!.. (*Ils rient aux éclats et sortent : mademoiselle de Gournay et Henriette par la gauche, le chevalier et Zamet par le fond ; les portes se referment vivement, Iris traverse furtivement et vite le théâtre de droite à gauche, Racan l'aperçoit, court la saisir par le bras, et l'amène sur le devant de la scène.*)

SCÈNE XI.

IRIS, RACAN.

RACAN.

Ah ! c'est toi, friponne. Réponds-moi... Quel complot a-t-on formé contre moi?.. D'où vient que je suis si mal accueilli?..

IRIS, cherchant à lui donner le change.

Vous, mal accueilli, M'sieur!.. Oh ! je vous jure qu'au contraire, on a parfaitement reçu M. de Racan.

RACAN.

Ah çà, prétends-tu te moquer aussi de moi?.. Espères-tu me faire croire que ce Monsieur qu'on m'a montré est Racan, et que moi je ne suis... Oui, que serais-je, moi?.. Je ne serais pas fâché de le savoir.

IRIS, avec cœur.

Moi, vous tromper, Monsieur... Eh ben ! non, vous avez été trop bon pour moi quand j'étais chez mon oncle Baptiste, l'jardinier de M. de Bellegarde... Mais aussi, c'est vot' faute... Pourquoi qu'vous arrivez le troisième?.. la place est prise...

(4) Racan, etc.

(2) Mlle de Gour. et Henr. près de la porte de gauche, le Ch. et Zam. sur le seuil de la porte, au fond, Racan, près de la table de droite, Iris, à droite, au fond.

RACAN.

Le troisième !..

IRIS.

Sans doute, puisqu'y sont déjà deux Racan... Un M. Zamet, qu'a renoncé à votre nom, et le chevalier d'Yvrande, qui y tient.

RACAN.

Le chevalier d'Yvrande est ici?..

IRIS.

Vous les avez vus tous les deux... Et le chevalier est ici depuis huit jours... et il doit épouser bientôt not' jeune maîtresse...

RACAN.

Épouser ma fiancée !.. Ah ! voici qui passe la permission !.. Prendre mon nom... me voler ma femme... Morbleu ! je ne le souffrirai pas.

IRIS.

Eh ben ! moi, si j'étais que d'vous, je r'prendrais au plus tôt le ch'min de Paris.

RACAN.

Non pas.

IRIS, remontant écouter à la porte de gauche.
C'est qu'vous n'savez pas...

RACAN.

Quoi donc?.. Encore un contre-temps...

IRIS, redescend.

Non pas un... mais deux .. M. d'Ablancourt est ici.

RACAN.

Ah ! diable !.. un duel...

IRIS.

Puis, M. Renard... (Elle court voir à la porte du fond.)

RACAN, marchant à grands pas.

L'huissier de mes fournisseurs !.. Ah ! mais, je n'aurai donc plus une minute de repos.... La prison d'un côté... un coup d'épée de l'autre... Volé par celui-ci... chassé par celle-là... Que me restera-t-il à la fin de cette journée?..

IRIS, qui a été prendre, sur la table de gauche, la canne et le chapeau de Racan.

Vot' canne et vot' chapeau.

RACAN, avec impatience.

Au diable !.. (Comme saisi d'une inspiration soudaine.) Eh ! mais, quelle idée!..

IRIS, lui indiquant la porte.

Monsieur... si vous vouliez?..

RACAN.

Leur céder la place... Non pas, non pas... (Elle replace la canne et le chapeau.) Il ne sera pas dit que le poète Racan aura fui sans vendre cher la victoire (1)... Ah ! Messieurs, vous vous êtes joués de moi... Eh bien ! c'est moi qui prétends vous jouer tous... Écoute-moi et obéis.

IRIS, redescendant.

Me v'là prête, Monsieur.

(1) Rac. Iris, à la porte du fond, et regardant.

RACAN.

Va trouver le vicomte d'Ablancourt et dis-lui qu'il est attendu dans ce salon.

IRIS.

Mais s'il découvre qui vous êtes, il vous tuera.

RACAN.

Va toujours, mon enfant, en tout il n'y a que la première fois qui coûte... (Fausse sortie.) Iris, (Elle revient.) amène-moi aussi cet huissier.

IRIS.

Vous voulez le payer?..

RACAN.

J'avoue que ce serait plus difficile que de me faire tuer... Mais, obéis sans t'inquiéter de rien. Tu leur diras séparément que je suis prêt à leur livrer Racan... Surtout pas d'indiscrétion.

IRIS.

Je ne comprends pas trop... mais, c'est égal, avec de la bonne volonté... Je cours vous obéir. (Elle sort par le fond, dont les portes restent ouvertes.)

SCÈNE XII.

RACAN, seul.

Oui, morbleu ! je saurai déjouer votre complot. Messieurs... Et d'abord, commençons par les brouiller tous. (Il s'assied à la table de droite.) Excitons la jalousie de la nièce... Piquons au vif l'orgueil de la tante... elle est poète, ce ne sera pas difficile... (Il écrit tout en parlant.) Je n'ai jamais senti ma verve plus satirique... Et ce quatrain mordant à la tante... (Prenant une autre feuille.) Cette éplâtre amoureuse pour la nièce... vont me faire raison du chevalier d'Yvrande. (La porte de gauche s'ouvre.) On vient. Le vicomte d'Ablancourt, sans doute... Non, mademoiselle de Gournay... C'est à merveille !..

SCÈNE XIII.

MADEMOISELLE DE GOURNAY, RACAN.

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Encore ici, Monsieur, je croyais pourtant vous avoir fait entendre...

RACAN, se levant.

Que vous ne me forceriez pas à rester malgré moi... j'ai parfaitement compris... Je suis prêt à m'éloigner, mais auparavant j'ai voulu me justifier, rendre hommage à la vérité...

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Vous convenez donc?..

RACAN.

De tout, Mademoiselle.

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Alors, Monsieur, je ne vous retiens pas plus longtemps...

RACAN.

Oh! je le vois bien... Mais un motif m'arrête encore... je brûle de réparer ma faute en vous rendant service.

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Un service... à moi... je vous en dispense, Monsieur, ainsi... (*Elle lui indique la porte.*)

RACAN, à part.

En démasquant la plus noire perfidie...

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Chansons que tout cela... Adieu, Monsieur.

RACAN.

En vous remettant, d'après l'avis de Bois-Robert, un nouveau quatrain que Racan voulait publier...

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Gardez-le, Monsieur... Et maintenant... (*Elle lui montre toujours la porte.*)

RACAN.

Sur votre livre de l'Ombre...

MADEMOISELLE DE GOURNAY, vivement, et redescendant la scène.

Ah! c'est différent... Donnez-le-moi... C'est un éloge trop précieux...

RACAN.

Un éloge... pas précisément.

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Ah! et que renferme ce quatrain?..

RACAN, à part.

Oh! la Muse, comme elle s'enflamme!.. (*Haut.*) Jugez-en vous-même... c'est de la main du coupable. (*Il remonte.*)

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

En effet, je reconnais l'écriture de M. de Racan. Voyons. (*Elle lit*) (1).

- Gournay peut des censeurs jaloux
- Braver la critique et le nombre;

Mais je ne vois pas...

RACAN, riant malicieusement.

Continuez...

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

- Sa gloire échappant à leurs coups,
- Doit à jamais briller dans l'Ombre.

Oh! c'est une indignité!..

RACAN.

Un scandale public!..

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Moi qui l'ai si bien accueilli...

RACAN.

Que d'ingratitude!..

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Moi qui lui avais accordé la main de ma nièce!

RACAN.

De votre nièce!.. Oh! ce n'est pas possible, vous voulez plaisanter..., quand tout Paris sait qu'il est depuis longtemps...

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Vous vous taisez... Achevez, Monsieur...

(1) Racan, Mlle de Gour.

RACAN, jouant l'embarras.

Non, non, Mademoiselle... je n'ai déjà que trop parlé... et ce mot échappé...

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Oh! vous me direz...

RACAN.

Souffrez que je me retire... D'ailleurs, il se fait tard... je dois partir...

MADEMOISELLE DE GOURNAY, avec feu.

Non, Monsieur, non... je ne souffrirai pas que vous nous quittiez ainsi... Vous logerez au château...

RACAN, à part.

Allons donc... (*Haut.*) Pourtant...

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Vous m'aidez à confondre une aussi noire perfidie.

RACAN, à part.

Bravo! Racan.

SCÈNE XIV.

HENRIETTE, MADEMOISELLE DE GOURNAY,
RACAN.

MADEMOISELLE DE GOURNAY, à Henriette qui entre à gauche.

Henriette, viens, mon enfant... Il nous trompait, le traître... il se raillait de nous...

RACAN, à part.

Très-bien!..

HENRIETTE.

Qui donc, ma tante?..

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

M. de Racan.

HENRIETTE, étêt.

Lui!.. C'est un mensonge?..

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Hélas! non, c'est un quatrain!.. Sé moquer de mes vers...

HENRIETTE, naïvement.

Quoi! ce n'est que cela, ma tante?..

RACAN, à part.

Ah! bien.

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Comment, ce n'est que cela!

HENRIETTE.

Pardon, ma bonne tante... mais vous disiez qu'il nous trahissait...

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Monsieur en a la preuve...

RACAN.

Mademoiselle, je vous en conjure... Ah! que je suis désolé... Je pensais que vous connaissiez... si j'avais su que Mademoiselle dût épouser... mais comment deviner que M. de Racan... lui qui est si intimement uni à mademoiselle Geoffrin de l'hôtel de Bourgogne...

HENRIETTE.

Lui!.. pure calomnie!

RACAN.

Cette liaison est connue de tout Paris! mademoiselle Geoffrin en fait gloire... Elle nous montre, et même nous donne à tous les poésies qu'il lui adresse... et je dois peut-être encore avoir sur moi... oui, la voici : sa dernière épltre avant de quitter Paris pour venir chez vous... mais je ne sais si je dois...

HENRIETTE, *prenant le papier.*

Donnez, Monsieur, donnez... Ah! c'est singulier... je tremble... Tenez, ma tante... lisez, lisez...

MADEMOISELLE DE GOURNAY, *lisant.*

• A mademoiselle Geoffrin de l'hôtel de Bourgogne.

- La haine, ô ma belle maîtresse,
- Te fait me chasser sans retour;
- Mais en mon cœur nulle tendresse
- Ne peut remplacer ton amour.

Oh! le perfide, ma nièce!

HENRIETTE.

Il en aimait une autre!

RACAN.

Dame, ça me semble assez probable.

HENRIETTE.

C'est indigne!

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Abominable!

RACAN.

Impardonnable!

HENRIETTE.

Plus de mariage!

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Plus d'hospitalité!

HENRIETTE.

Je ne veux plus le voir.

RACAN, *à part.*

Très-bien, très-bien.

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Et moi, je cours le chasser au plus vite.

HENRIETTE, *pleurant.*

Oui, ma tante, venez... Ah! que je suis contente de ne plus l'épouser.

MADEMOISELLE DE GOURNAY, *avec énergie.*

L'épouser... toi... j'aimerais mieux l'épouser moi-même... Viens, mon enfant, viens. *(Elles sortent par la droite. — En ce moment Renard paraît au fond avec quatre recors; il en place deux à gauche et deux à droite.)*

SCÈNE XV.

RACAN, RENARD.

RACAN, *avec joie.*

Bravo! mes affaires marchent à ravir.

RENARD, *mystérieusement.*

Chut!

RACAN.

Que veut cet homme?..

RENARD, *insistant.*

Chut!

RACAN.

Hein?

RENARD.

Chut!

RACAN.

Pourquoi tant de mystère?

RENARD, *allant à lui.*

Chut donc!.. vous allez tout compromettre... S'il nous trouvait ensemble, il devinerait nos projets.

RACAN, *surpris.*

Nos projets!..

RENARD.

Mes hommes sont cachés là. *(Il désigne la gauche.)* Et là. *(Il montre la droite.)*

RACAN.

Là... et là!..

RENARD.

Chut!

RACAN.

Pourquoi faire?

RENARD.

Pour le mettre dedans...

RACAN.

Qui donc?

RENARD.

Mais ce poète... ce maudit Racan.

RACAN, *reculant.*

Hein?.. Ah! c'est ce poète... ce maudit Racan que vous voulez?..

RENARD.

Mettre en lieu de sûreté... grâce à vous.

RACAN.

Ah! très-bien... je comprends. *(A part.)* Il m'a fait une peur! *(Haut.)* C'est la servante qui vous a prévenu... monsieur Renard?

RENARD, *saluant.*

Huissier à verge... à votre service.

RACAN.

Merci... trop honnête.

RENARD, *lisant un parchemin d'une voix mystérieuse.*

Et je viens en vertu d'une ordonnance dûment en forme procéder à l'arrestation du sieur Honorat de Bueil, marquis de Racan, condamné à payer la somme de deux mille livres à...

RACAN.

C'est bien, monsieur Renard, je serai fidèle à ma promesse; je vous ferai connaître votre débiteur.

RENARD.

Ah! Monsieur, que de remerciements!

IRIS, *paraît au fond et fait un signe à Racan.*
Monsieur!

RACAN, étonné.

Moi? (D'Ablancourt paraît au fond sur un signe d'Iris.)

SCÈNE XVI.

RENARD, RACAN, IRIS, D'ABLANCOURT.

IRIS, au fond, à d'Ablancourt.

Le v'là... parlez-lui. (D'Ablancourt s'avance et salus trois fois très-courtoisement, Iris reste au milieu, au fond.)

RACAN, à part.

Que de politesses!

D'ABLANCOURT, avec la plus exquise politesse tout le temps de la scène.

Monsieur... deux mots si vous le permettez.

RACAN.

Très-volontiers, Monsieur... (A l'huissier, qui s'efface et remonte vers la gauche, au fond.) Vous excusez?

RENARD.

Monsieur... je ne gêne jamais personne.

RACAN, à part.

Excepté tes débiteurs, bourreau.

D'ABLANCOURT.

Monsieur, je suis le vicomte d'Ablancourt.

RACAN, à part.

Ah! ah! l'homme aux coups d'épée. (Haut.) Enchanté, Monsieur.

D'ABLANCOURT.

J'ai été insulté par un homme charmant, un poète de beaucoup de talent... M. de Racan.

RACAN, saluant.

Ah! monsieur le vicomte!

D'ABLANCOURT, saluant aussi.

Platt-il?..

RACAN, à part.

Je m'oubliais. (Haut.) Veuillez continuer.

D'ABLANCOURT.

Mon intention est de lui couper la gorge le plus civilement possible, et d'après ce que m'a dit cette fille...

IRIS, au fond.

Dame! c'est Monsieur qui m'a priée...

RACAN.

Oui, oui, je m'engage à vous montrer votre adversaire... (Iris lui fait un signe d'intelligence.) Eh! justement! (Il remonte vers le fond.)

SCÈNE XVII.

IRIS, près la porte de gauche, RENARD, RACAN, en dehors; LE CHEVALIER ET ZAMET, sur le devant, à droite, D'ABLANCOURT.

(Le chevalier et Zamet s'arrêtent au fond en se parlant avec animation.)

RACAN, qui s'est approché de Renard lui dit à part en lui désignant Zamet.

Cet homme à l'habit noir...

RENARD.

C'est M. de Racan?

RACAN.

Lui-même.

RENARD.

Vous êtes certain?..

RACAN.

Demandez à Iris...

IRIS, s'approchant et à mi-voix.

Ce qu'il y a d'ben sûr, c'est qu'il s'est présenté cheux nous sous l' nom d' Racan.

RENARD.

Cela me suffit.

RACAN.

Soyez adroit... il est capable de nier.

RENARD.

Soyez tranquille... j'ai mes hommes... et de gré ou de force... v'lan! (Il fait mine d'empoigner; il s'avance vers le fond et parle à Zamet, qui semble nier.)

LE CHEVALIER, qui s'est avancé vivement vers Racan, de façon à démasquer le fond du théâtre.

Parbleu! Monsieur... je suis aise de vous rencontrer... Vous moquez-vous du monde?

RACAN, d'un ton goguenard.

Ça m'arrive quelquefois. (On entend un grand bruit au fond.)

RENARD, saisit au collet Zamet qui le repousse et lui échappe en courant vers la gauche.

A moi, camarades, saisissez cet homme.

ZAMET, repassant poursuivi par les recors.

C'est une infamie!

IRIS, riant (1).

En v'là un d' pris... Ha! ha! ha!

LE CHEVALIER, étonné.

Ce bruit?

RACAN, riant.

Ce bruit!.. c'est ma réponse à votre question. Vous me demandiez tout à l'heure si je me moquais du monde...

LE CHEVALIER.

Mademoiselle de Gournay, et Henriette, sont furieuses, Monsieur; vous avez abusé du nom de Racan...

RACAN.

Et vous le défendez... c'est très-généreux... mais encore faut-il que je sache de quel droit?..

LE CHEVALIER.

Ne vous a-t-on pas dit que j'étais M. de Racan?

D'ABLANCOURT, s'approchant.

Monsieur, serait monsieur de Racan?..

LE CHEVALIER, portant la main à son épée.

Si Monsieur en doute?..

(1) Rac. ple Ch. Iris, au fond, d'Abi.

D'ABLANCOURT.

En douter !.. je n'aurais pas cette incivilité... et je serai heureux de savoir si vous maniez l'épée avec autant d'habileté que la plume... (*Il le salue.*) Je suis le vicomte d'Ablancourt.

LE CHEVALIER, à part.

L'homme au duel !.. au diable le fou (1) !

RACAN.

La satire était outrageante.

LE CHEVALIER, à Racan, avec colère.

Monsieur, vous me rendrez raison...

D'ABLANCOURT.

Après moi, si vous le trouvez bon.

RACAN.

C'est juste... à vous l'honneur des premiers coups.

LE CHEVALIER.

Mais...

D'ABLANCOURT.

Des excuses... ou...

LE CHEVALIER.

Eh ! Monsieur... je ne suis pas monsieur de Racan, et je ne l'ai jamais été.

RACAN.

Vous m'avez dit le contraire.

D'ABLANCOURT.

A moi aussi.

LE CHEVALIER, prenant le bras d'Iris et la forçant à se tourner vers eux. Racan lui fait signe de nier.

Mais tu sais bien...

IRIS.

Je n'sais rien... on vous appelle ici monsieur de Racan... y'là tout c' que j' sais.

LE CHEVALIER.

Ah ! c'est à en devenir fou !

SCÈNE XVIII.

RACAN, D'ABLANCOURT, HENRIETTE, MADEMOISELLE DE GOURNAY, LE CHEVALIER, IRIS.

MADemoISELLE DE GOURNAY, entrant par le fond et regardant le chevalier.

Monsieur de Racan !.. encore chez moi.

LE CHEVALIER, avec embarras.

Mademoiselle.

D'ABLANCOURT.

Nieriez-vous encore, Monsieur?..

RACAN.

Évidence complète !

HENRIETTE.

Ah ! monsieur de Racan, votre conduite est impardonnable,

LE CHEVALIER.

Elle aussi... Ah ! morbleu ! l'enfer s'en mêle,

(1) Racan, d'Ablanc. le Ch. Iris, près la table de droite.

D'ABLANCOURT.

Et maintenant, Monsieur?.. faut-il que j'attribue à la peur?..

LE CHEVALIER.

Sortons, Monsieur, je suis à vous. (*Il remonte vivement vers le fond, ainsi que d'Ablancourt, puis il revient rapidement vers Racan.*) A nous deux ensuite.

RACAN (4).

J'espère au contraire que cela n'aura pas de suite.

D'ABLANCOURT.

Monsieur, je vous attends.

LE CHEVALIER.

Me voici, Monsieur. (*Ils sortent par le fond.*) IRIS, riant et allant au fond.

Ha ! ha ! ha ! quelle bonne vengeance !

SCÈNE XIX.

IRIS, RACAN, MADEMOISELLE DE GOURNAY, HENRIETTE.

MADemoISELLE DE GOURNAY.

Que signifie?..

RACAN.

Ne faites pas attention... c'est M. de Racan qui paie ses dettes, et qui se bat en duel.

HENRIETTE.

Un duel ! grand Dieu !.. s'il était tué, ma tante !

MADemoISELLE DE GOURNAY.

Pauvre enfant !.. elle l'aime tant...

RACAN, à part.

Et ce Bois-Robert, qui voulait me la faire épouser. (*Bruit de pas au fond.*)

MADemoISELLE DE GOURNAY.

Quel bruit !

SCÈNE XX.

IRIS, RACAN, ZAMET, HENRIETTE, MADEMOISELLE DE GOURNAY, ces deux dernières un peu au fond.

ZAMET, essoufflé et venant tomber près de la table de gauche.

Un fauteuil ! un fauteuil ! enfin, j'ai pu les fuir...

RACAN.

Tiens, vous voici.

ZAMET, reculant brusquement son fauteuil en arrière.

C'est à vous, Monsieur, que je suis redevable de ce scandale !

RACAN, tranquillement.

Je vous croyais occupé à amortir un emprunt.

(1) Racan, le Chev. d'Ablancourt, au fond, Henr. Mlle de Gour. Iris.

ZAMET, se levant furieux.

Eh ! Monsieur ! (Il gagne l'extrême droite.

HENRIETTE, apercevant le chevalier qui entre par la porte du fond.

C'est lui, je respire.

LE CHEVALIER, a la main droite enveloppée d'un mouchoir (4).

Ah ! vous n'échapperez pas à ma vengeance, traître !.. A nous deux maintenant.

RACAN, d'un ton goguenard.

Oh ! vous êtes blessé ?

LE CHEVALIER.

Ah ! trêve aux railleries, Monsieur !.. Oui, réjouissez-vous, j'ai reçu un coup d'épée... mais du moins, mon adversaire en a pour six mois à garder la chambre.

RACAN.

Vraiment... Ah ! Monsieur, si vous saviez combien vous me faites plaisir...

LE CHEVALIER.

Mais vous êtes donc sans pitié, Monsieur. Depuis votre arrivée, grâce à vous, tout le monde est brouillé... Saurons-nous enfin qui vous êtes pour pouvoir châtier ?..

ZAMET.

Oui, Monsieur, oui, qui êtes-vous ?

MADemoiselle DE GOURNAY, s'avançant (2).

En effet, Monsieur, qui êtes-vous ?

RACAN, regardant Iris qui baisse les yeux.

Qui je suis... qui je suis !.. la question est embarrassante.

HENRIETTE.

Comment, Monsieur, vous ne savez pas qui vous êtes ?

RACAN.

Je croyais le savoir ce matin... mais on m'a tant dit que je me trompais...

MADemoiselle DE GOURNAY.

Expliquez-vous, Monsieur.

RACAN.

J'avais toujours cru que j'étais seul à m'appeler Racan, mais je n'ose plus...

LE CHEVALIER, à part.

Aïe ! aïe ! (Il remonte la scène.)

HENRIETTE.

Quoi ! vous prétendez encore ?..

ZAMET.

Ça fait pitié.

RACAN.

Moi, Mademoiselle, je ne prétends rien... Demandez à Iris.

IRIS.

Eh bien ! oui, il dit vrai, Mademoiselle.

(4) Iris, Racan, le Ch. Hen. Mlle de Gour. Zamet, à l'écart.

(2) Iris, Raca, le Ch. Mlle de Gour. Monf. Zamet

RACAN, remettant une lettre à mademoiselle de Gournay (4).

Si cette lettre de Bois-Robert peut répondre de moi, me restituer mon nom... et rendre au chevalier d'Yvrande le sien...

LE CHEVALIER, à part.

Je suis battu.

MADemoiselle DE GOURNAY, qui a lu.

Mais, en effet... je suis confondue !.. Ah monsieur de Racan, que d'excuses !.. (Au chevalier.) M'avoir trompée !.. m'avoir fait chasser de chez moi M. de Racan !.. c'est indigne !

LE CHEVALIER, vivement.

Oui, accusez-moi, Mademoiselle, ou plutôt accusez l'amour que j'ai pour votre charmante nièce.

ZAMET.

Hein ! et moi donc ?

MADemoiselle DE GOURNAY.

Non, point d'excuses !.. partez, Monsieur ; retirez-vous d'une maison où vous avez surpris et outragé l'hospitalité. (Elle fait quelques pas pour sortir.)

HENRIETTE.

Ciel !

RACAN, prenant la main de mademoiselle de Gournay et redescendant avec elle.

Un moment... permettez... j'ai peut-être quelques droits à votre déférence... après avoir été si maltraité... Prenez garde, Mademoiselle, vous êtes dans votre jour d'erreur... et vous en commettriez une grande en repoussant une demande qui assure le bonheur de votre nièce. Je connais le chevalier d'Yvrande... il est un peu étourdi... mais c'est un galant homme, fort estimé du roi... il fera son chemin.

LE CHEVALIER.

Ah ! tant de générosité !

ZAMET, à part.

Je suis ému. Puisqu'il est aimé d'Henriette, j'ai bien envie de la lui céder... je la lui cède.

MADemoiselle DE GOURNAY.

Mais c'est vous que j'aurais désiré...

RACAN, l'interrompant.

Merci, je ne me sens plus de vocation. (A mi-voix.) J'aimerais mieux épouser les neuf Muses.

MADemoiselle DE GOURNAY.

C'est qu'elles ne vous ont jamais trahi... allons, plus tard, nous verrons.

HENRIETTE.

Ma bonne tante.

LE CHEVALIER, à Racan.

Que ne vous dois-je pas ?.. Et moi qui vous ai

(4) Iris, le Chev. Rac.

privé de l'honneur de vous battre avec le vicomte d'Ablancourt... Ah! monsieur de Racan, que d'excuses!

RACAN, *le faisant passer auprès de mademoiselle de Gournay.*

Il n'y a pas de quoi, je vous assure (4).

ZAMET.

Et moi qui ai payé pour vous deux mille livres.

(4) Iris, Racan, le Ch. Mlle de Gour. Henr. Zamet.

RACAN.

Je ne vous les réclamerai jamais.

IRIS.

Ah! c'est bien ça, monsieur de Racan.

MADemoiselle DE GOURNAY, *à mi-voix, à Racan* (4).

Ainsi, ce sont ces deux Messieurs qui ont acquitté vos dettes?

RACAN, *de même.*

Que voulez-vous?... les poètes sont si pauvres...

(4) Iris, Racan, Mlle de Gour. le Ch. Henr. Zamet.

FIN.